

Donc, résumé : trois sculpteurs, Rude, Carpeaux, Rodin, ont évidemment amorcé une conception d'esthétique nouvelle, tant qu'aux autres ce ne sont que disciples plus ou moins déguisés du grec, du gothique ou de la renaissance. Et aujourd'hui, après dix ans de cubisme et de futurisme, nous en sommes à peu près au même point.

Toutefois des tentatives intéressantes ont été faites et cela est très consolant. Tout d'abord nous devons citer en première place le peintre-sculpteur italien Boccioni, tué en pleine jeunesse, mais qui avait déjà beaucoup travaillé et qui est peut-être celui qui a poussé le plus loin les recherches pour une nouvelle conception plastique, et nous pensons que peut-être les sculpteurs actuels auraient grand intérêt à connaître mieux les travaux de Boccioni.

Mais c'est sur les vivants que nous devons compter. Ils sont peu nombreux, leurs recherches sont basées sur la déformation et sur ce que j'appellerai la synthèse directe, esthétique à laquelle appartiennent nettement les beaux bois qui vous entourent, et c'est là un très grand pas de fait car c'est enfin ne plus être sous la tutelle du v^e et même du iv^e siècle grec, c'est remonter au contraire vers les conceptions beaucoup plus vastes des vi^e et vii^e siècles, des Egyptiens, Assyriens, Chaldéens, Chinois et aussi des sculpteurs nègres.

Or, j'estime que ces deux ou trois courageux, dont au premier rang Orloff, sont destinés à être ceux qui se dégageront enfin complètement de toute tutelle, et suivant résolument les peintres et les poètes dans leur esthétique mondialiste, eux aussi, osant le divisionnisme de la forme, recréeront le monde conformément à la réalité pensée et non plus conformément à la réalité de vision ; eux aussi feront des compénétrations d'objectif et de subjectif, d'intérieur et d'extérieur, de réalisme et d'idéalisme, et leur œuvre ne sera plus la représentation apparente et isolée de l'objet, mais sera ce quelque chose de beaucoup plus vaste que l'on pourrait peut-être nommer un centre plastique.

P. A. B.

DÉPART

L'heure...
Adieu

la foule tournoie,
un homme s'agite.
Les cris
des femmes autour de moi...
Chacun se précipite
me bousculant.
Voici
que, le soir tombant
j'ai froid.

Avec ses paroles, j'emporte son sourire.

PHILIPPE VERNEUIL.

Hôpital 172.

Février 1917.